

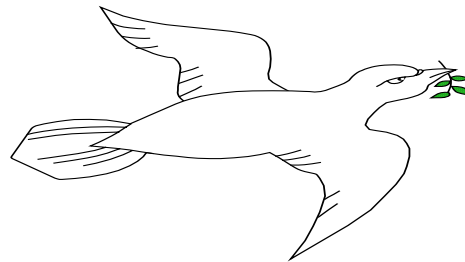
25

Ta main pour parler

BULLETIN n° 25 – juin 2002

Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée



Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet :

[http:// www.tmpp.net](http://www.tmpp.net)
Messagerie électronique: contact@tmpp.net

Conseil d'administration :

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Marie-Christine LE COZ
Secrétaire adjointe : Marie-Paule BOUDIER
Trésorier : Guy de BELINAY
Comptable : Thierry VEXIAU
Jocelyne CHAPUZET
Martine GARCIN
Françoise JOUSSELLIN
Joëe MASSON
Martine NACHET
Denise SENECA

Directrice de la publication
Catherine LALANNE

I.S.S.N. : 1271-1381

SOMMAIRE

✠ Editorial, <i>Anne-Marguerite Vexiau</i> , présidente	2
✠ La CF: un autre regard sur les handicapés, <i>Jacques Légeret</i> , journaliste et parent	3
✠ CF et psychophanie dans la relation orthophonique en IME, <i>Martine Bataille</i> , orthophoniste	7
✠ Compte-rendu de l'Assemblée Générale	
– Ordre du jour et rapport financier	11, 12
– Interventions :	
• La CF en phase d'éveil de coma, <i>Marie-Christine Le Coz</i> , infirmière et parent	14
• La CF en soins palliatifs, <i>Martine Garcin</i> , thérapeute en psychophanie	17
• Avec toi jusqu'au bout du monde, <i>Marie Deshayes</i> , parent	19
✠ Compte rendu du conseil d'administration	22
✠ Formation et informations	23, 24
✠ Bulletin d'adhésion	25
✠ Sommaire des précédents bulletins	26

« Groupe pilote » de facilitateurs confirmés (Editorial)

La CF et la psychophanie sont de plus en plus connues et éveillent des vocations chez de nombreuses personnes qui souhaitent en aider d'autres en souffrance. Malgré la bonne volonté que je ressens chez ceux qui s'inscrivent aux formations, je décèle parfois un manque d'équilibre personnel, une attente de l'insolite et du spectaculaire ou encore un souhait de reconversion professionnelle rapide qui nécessite peu d'investissement de leur part.

Pour garder la qualité de l'exercice de la psychophanie, nous avons décidé avec le « groupe pilote » de facilitateurs confirmés et de formateurs que j'ai réuni à Suresnes le 22 mai dernier, d'appliquer dans les différents pôles de formation les règles que j'applique à EPICEA. Nous devons pouvoir recommander à la permanence téléphonique de l'association des facilitateurs solides et compétents. La formation à la CF et la psychophanie est donc réservée aux parents des personnes n'arrivant pas à s'exprimer oralement, ainsi qu'aux professionnels possédant un diplôme de santé, de thérapeute ou de l'éducation spécialisée, ou à ceux qui ont une bonne expérience en matière de relation d'aide.

Chaque professionnel est tenu de présenter une lettre de motivation et un curriculum vitae pour la première inscription. Dans le cas où un candidat réellement motivé ne pourrait justifier de ces conditions, il lui sera proposé un entretien préalable par un facilitateur qualifié, ou encore différentes écoles de thérapie. Les personnes plus fragiles seront orientées sur des séances de psychothérapie individuelle ou de psychophanie afin qu'elles règlent leur propres problèmes avant de se former.

Après le stage d'initiation, si la personne souhaite poursuivre la formation, elle signe et s'engage à respecter la charte du facilitateur et à suivre au minimum une journée de supervision par an. Ne figureront sur la liste des facilitateurs proposés par l'association TMPP que ceux qui se soumettront à ces exigences. Je remercie les parents d'enfants handicapés ou les personnes qui font des séances de psychophanie en tant que facilités de me signaler tout débordement ou malaise qu'ils ressentiraient. Dans la plus grande confidentialité, j'essaierai alors d'aborder avec le facilitateur concerné les problèmes qui se posent. C'est le seul moyen de « contrôle » dont je dispose. Il ne s'agit pas pour moi d'avoir la main mise sur la CF (il me serait tellement plus facile de faire mon école à EPICEA sans m'occuper du reste), mais je me sens responsable de la bonne évolution de la méthode, non seulement en tant qu'initiatrice, mais aussi en tant que présidente de l'association TMPP.

Le « groupe pilote » est donc destiné à éclater dans différentes régions pour organiser la sélection des candidats et le suivi des facilitateurs. Il se réunira régulièrement. Une formation à l'écoute et à la supervision animée par Catherine Legendre, formateur en techniques de communication, se tiendra chez moi le vendredi 15 novembre 2002. Elle sera réservée au groupe pilote auquel deux ou trois professionnels peuvent encore se joindre. Voici la liste des personnes qui se sont engagées¹ :

Nathalie Broussegoutte, orthophoniste à Plombières les Dijon (21), formateur

Jocelyne Chapuzet, psychothérapeute à Fréjus (83)

Marie Deshayes, organisatrice de formation à l'association « A deux mains » à Lambres les Douai (59)

Laurence Devaux, orthophoniste à Ivry (94)

Martine Garcin, thérapeute à Paris et St Germain en Laye (78)

Annette Jean-Caron, psychothérapeute à Paris

Patrice le Roux, psychothérapeute à Nantes (44) (ateliers et information)

Marie-Christine Le Coz, secrétaire générale de l'association TMPP

Françoise Moreau, orthophoniste à St Nazaire (44) (ateliers et information)

Franca Otheimer, thérapeute à Carrière sur Seine (78) (ateliers et formation)

André Studlé, responsable de formation à l'association « Trèfle à quatre feuilles » à Brignais (69)

Deux professionnels n'ont pu participer à la réunion, mais souhaitent faire partie du « groupe pilote » :

Catherine Michenet-Lalanne, orthophoniste et responsable de la formation à Laffite Toupière (31)

Chantal Pot, médecin à Grenoble (38)

Par ailleurs, une réflexion a été menée sur tous les problèmes éthiques que soulève l'exercice de la psychophanie, qui doit suivre une ligne directrice sans équivoque : la psychophanie ne s'inscrit que dans une relation thérapeutique, elle ne doit en aucun cas être utilisée pour faire du spiritisme ou de la voyance, par curiosité malsaine sur ce que pense son voisin ou pour faire des expérimentations sur l'être humain ou l'au-delà. Elle doit être pratiquée dans le respect des croyances de chacun. La frappe à longue distance² n'est pas enseignée. Les facilitateurs qui l'utilisent doivent obligatoirement faire partie du groupe pilote et rendre compte de leur pratique.

Nous sommes tous embarqués dans une grande aventure. Soyons audacieux, mais restons vigilants.

Anne-Marguerite Vexiau

¹ Merci à tous d'avoir bénévolement consacré une journée de réflexion pour la bonne marche de l'association

² Cf « Un clavier pour tout dire » A.-M.Vexiau

La Communication Facilitée (CF)

Un autre regard sur les handicapés

Jacques Légeret, journaliste et parent

Lorsque Mary-Jo Marendaz Gross³ m'a demandé d'écrire le compte-rendu de la journée d'étude sur le polyhandicap profond⁴, organisée à Lavigny le 19 octobre 2001 par le Groupe romand sur le handicap profond, j'ai longuement hésité. Après tout, je ne suis ni professionnel en la matière, ni éducateur spécialisé. Dix-neuf ans à m'occuper à plein temps de mon fils David, polyhandicapé profond, ont certes fait de moi un « père professionnel » mais avais-je les capacités (une formation de journaliste n'étant pas forcément garante de compétence) de rendre compte d'un phénomène troublant, voire extra-ordinaire qui ouvre de vastes champs de réflexion sur la nature de la pensée humaine par delà une technique de communication transcendant le handicap ?

Le plus simple était de poser la question, via la CF, à notre fils dont la réponse laissa peu de place aux tergiversations :

- David, tu crois que je saurai écrire cet article ?
- *Non, tu ne l'écriras pas tu le cracheras avec ton cœur⁵*

Dont acte ! Il n'y a pas lieu d'aborder ici l'aspect scientifique de la CF. Actuellement, des recherches sont entreprises, notamment en France et en Allemagne, pour tenter d'y voir plus clair à ce sujet. Si des recherches sont en cours, est-ce à dire que la CF n'a aucune légitimité scientifique ? Combien de fois ceux qui la pratiquent n'entendent-ils pas les objections classiques et habituelles :

- Qu'est-ce qui prouve que ce n'est pas le « facilitant » qui tape ?
- Le « facilité » ne sait pas lire mais il écrit.
- La langue maternelle du « facilité » est le français mais il tape en anglais.
- Le « facilité » tape mais ne regarde pas le clavier. Qui guide lorsqu'il est aveugle ? etc.

L'histoire des sciences ainsi que notre vécu de parents de polyhandicapé profond a montré que la preuve scientifique d'un événement, ou d'une méthode quelconque, a souvent quelque temps de retard sur la découverte elle-même et sur sa mise en pratique. Cependant, en ce qui concerne la CF, comme il n'est pas question de pédaler dans le vide, la **validation** de ce qui est écrit est d'une importance capitale pour les « facilitants » et plus encore pour les parents à « l'écoute » de leur enfant.

Cinq ans durant, nous avons eu l'occasion de pratiquer la méthode de réhabilitation neurologique de Glenn Doman⁶ dont nous avons appris une chose incontournable : toujours « faire crédit » au cerveau d'un handicapé. Glenn Doman en tire la conclusion qu'un programme intellectuel intensif est nécessaire à tout cerveau, quelles que soient ses lésions. Ayant pratiqué ce programme sur un enfant dont le « input » n'est que peu endommagé, nous avons dû hélas constater que le « output » ne suivait pas, en ce qui concerne l'expression orale ou écrite.

³ Pour contact : Mary-Jo Marendaz Gross ☎ 021-732.10.40

⁴ Groupe romand sur le polyhandicap profond : pour contact Jean-Marc Chauvie, ☎ 021/732.10.40 Fax : 021/732.10.77 E-mail : esserts@bluewin.ch

⁵ Séance du 20 septembre 2001, M.J. Marendaz Gross comme « facilitante »

⁶ Glenn Doman, créateur de la méthode de réhabilitation neurologique dite du "patterning", directeur des « Institutes for the Achievement of Human Potential », Philadelphie, Pennsylvanie : <http://www.iahp.org/>

Or, quelle ne fut pas notre surprise (à dire vrai, elle ne fut pas très grande tant nous étions persuadés de la justesse du « faire crédit ») de constater que nombre de mots, d'expressions ou de tournures que nous avons appris à notre fils, ressortaient lors des séances de CF. Ce qui était clair pour nous ne l'était nullement pour la « facilitante », et pour cause, mais tenait et tient encore lieu de validation. Dans un premier temps, quelque peu anxieux et à l'affût de tout signe de communication de la part de leur enfant, les parents guettent ces phrases **objectives** qui justifient les séances de CF. Une fois passé ce cap, les parents découvrent très vite que, par delà une technique de communication, la CF ouvre un vaste champ de réflexions sur les mystères de la pensée humaine.

Dans sa communication, Anne-Marguerite Vexiau⁷ insista sur le fait que la CF demande de poser un autre regard sur le handicap, qui permet de découvrir la dimension intacte du handicapé, c'est-à-dire son âme et son esprit. Et de citer un de ses patients : « *frôler l'âme est facile avec toi* ». Ou encore : « *vous franchissez moi de l'autre côté.* » En un mot, la CF est un moyen, pas le seul certes, de reconnaître l'essence de l'être. Reconnaître, cela permet de transcender les limitations physiques et intellectuelles du handicapé et d'atteindre l'essence de son être. A cet égard, la CF remet bien évidemment en cause notre formation cartésienne, donc elle nous dérange. Et d'insister sur le fait qu'on « se trouve sur un plan de conscience différent et qu'il est toutefois difficile d'établir une claire limite entre la communication consciente et inconsciente chez les personnes mutiques ». A cet égard, Anne-Marguerite Vexiau rappelle qu'il faut « constamment garder à l'esprit les deux niveaux (conscient et inconscient), qui correspondent à des pratiques de la CF différentes. Dans le premier cas, la communication est volontaire, intentionnelle, elle nécessite un apprentissage de la part du « facilité » et l'objectif est de lui apprendre à communiquer de manière autonome. Dans le deuxième cas, le sujet ne sait pas à l'avance ce qu'il va frapper, il utilise les compétences cognitives de son partenaire et peut difficilement répondre à des questions d'ordre factuel comme les noms ou les dates.

Donc, selon Anne-Marguerite Vexiau, la CF ne nécessite pas d'apprentissage cognitif de la part du « facilité » et, à cet égard, on peut parler d'une sorte de révolution, c'est nous qui le soulignons, dans la vie du handicapé et de son entourage.

Devant l'impossibilité actuelle d'obtenir un quitus des scientifiques, il existe deux écoles : l'une, implantée principalement dans les pays anglo-saxons, tend à privilégier la communication concrète avec comme but pratique ultime l'autonomie dans la frappe ; l'autre, privilégiée dans certains pays latins et par des éducateurs ayant affaire à des handicapés si lourdement lésés qu'il est évident qu'ils n'atteindront jamais l'autonomie motrice nécessaire, met principalement l'accent (sans négliger si faire se peut l'aspect pratique, donc conscient) sur la dimension thérapeutique de la CF : dans ce cas, Anne-Marguerite Vexiau utilise le mot « psychophanie » qui est en quelque sorte une CF agissant sur un registre différent. On parle alors de compréhension intuitive, immédiate et universelle quelle que soit la langue utilisée. En Suisse romande, les deux « écoles » coexistent, l'aspect pratique et conscient étant valorisé notamment par Michel Marcadé⁸.

Selon Anne-Marguerite Vexiau, tous les textes de CF sont des produits finis qui ne nécessitent pas d'interprétation. D'ailleurs, les « handicapés réagissent très vite si on interprète mal leur propos ». Et de poursuivre : « la CF n'est pas un sérum de vérité, tout ce qui est tapé n'est pas forcément vrai, surtout le factuel. Par contre, ce qui a trait à l'émotion est vrai ». Dans l'émotionnel, se pose à nouveau la question de la validation ; dans ce cas, il faut savoir « que l'on se trouve à des niveaux différents de la communication ». A cet égard, Anne-Marguerite Vexiau rappelle qu'il faut constamment garder à l'esprit les deux plans sur lesquels évolue la CF, la zone intermédiaire entre ces deux plans étant floue. Selon le plan que l'on utilise, les objectifs sont différents, la sélection des patients n'est pas la même, il y a nécessité ou non d'un apprentissage, le discours est intentionnel ou non, la validation des réponses n'est pas la même, la perception de l'impulsion est différente, etc.

⁷ Anne-Marguerite Vexiau, orthophoniste, présidente de l'Association "Ta main pour parler" : <http://www.tmpp.net>. E-mail : contact@tmpp.net ☎:00331 45 06 79 36

⁸ Michel Marcadé, éducateur spécialisé, pratique la CF depuis 1995. Il organise un cours de CF, en trois modules, en 2002. Pour contact : En Bergère 5, 1188 Gimel, CH. Tél.+ fax : 021/828 21 51. E-mail : marcadem@voilà.fr

Dire que la CF a, en Suisse, pignon sur rue, est un bien grand mot ! A cet égard, notre vénérable Office Fédéral des Assurances Sociales aura prochainement tout lieu de disserter sur son aspect scientifique, pédagogique ou non, puis de passer le ballon au Tribunal Fédéral des Assurances. Entre-temps, des expériences très structurées ont lieu, notamment au Centre « Les Esserts », à Cugy, dont trois éducateurs spécialisés sont venus faire part de leurs vécus.

Le Centre « Les Esserts » accueille vingt-six personnes adultes ayant une infirmité motrice cérébrale ou un polyhandicap. En mai 1998, ces trois éducateurs décidèrent de « proposer à quelques résidents d'expérimenter ce moyen (la CF) dans le cadre d'activités spécifiques de communications ». Au vu des premiers résultats, cette équipe a mis en place une démarche institutionnelle d'introduction de la CF au sein du Centre. Un document, approuvé par la direction, définit alors les règles d'application de la CF au sein de la maison. Actuellement, « Les Esserts » compte huit « facilitateurs » et « facilitatrices » qui proposent aux résidents des registres d'intervention différents : communication courante, apprentissage ou développement personnel. Jean-Marc Chauvie, responsable socio-éducatif, souligne que « la pratique de la CF en institution nécessite que chacun soit très au clair avec sa responsabilité personnelle et se situe dans une dynamique de coresponsabilité permanente ». Pour G. Croset, responsable de groupe de vie, « un facilitateur doit être une interface entre le résident et son entourage direct lorsqu'il y a besoin d'avoir un échange au delà du oui/non (...) Le facilitateur doit développer des réflexes qui lui permettent de savoir quand et pourquoi il utilise la CF, quel sens il donne à son action. Il doit être attentif à ne pas enfermer le résident dans cet outil, et apprendre à faire confiance au résident au-delà de la CF. Il doit commencer par se faire confiance ».

Se faire confiance... Cette remarque attire irrésistiblement la question suivante : qu'est-ce qu'un bon « facilitateur » ? Il appartenait à Mary-Jo Marendaz Gross, animatrice d'atelier de développement personnel aux « Esserts » d'apporter une réponse précédée d'un long soupir... : « en institution, il faut beaucoup discuter avec les autres, se remettre en question, ne pas interpréter les réponses, être à l'écoute, vivre dans l'insécurité en permanence, surtout éviter d'avoir des attentes afin de ne pas influencer le « facilité », enfin il faut être prêt à accompagner le handicapé dans ses émotions sans être soi-même touché. » Anne-Marguerite Vexiau complète la réponse en insistant sur le fait qu'un bon « facilitateur » doit parler normalement, comme à un adulte parfaitement conscient, parce que « lui parler souvent lui permet d'intégrer des informations dans son inconscient. De plus, l'apprentissage du « facilitateur » exige un lâcher prise par rapport à ses propres croyances » et, c'est nous qui l'ajoutons, par rapport à nos propres préjugés.

Dans sa pratique quotidienne, Mary-Jo Marendaz se voit contrainte de « s'interroger sur son rôle d'accompagnant, puisque je n'ai plus besoin de **penser pour l'autre**, je ne sais plus ce qui est bien ou pas bien pour l'autre, je ne dois plus attendre d'être confirmée dans ce que je crois, mais simplement être prête chaque fois à découvrir la personne ». En bref, soulignons-le à nouveau, c'est le regard sur le handicap et le handicapé qui doit alors changer ; vaste programme !

« Nous sommes des êtres humains à part entière » : combien de fois un « facilitateur » n'a-t-il pas entendu (ou plutôt lu) ce genre de phrase d'un « facilité » débutant. Que ce soit en institution ou au sein de sa famille, Mary-Jo Marendaz insiste sur le fait que l'espace appartient au « facilité » et qu'il le gère comme il le souhaite : « Ainsi, la personne peut choisir si elle veut être seule avec moi ou si elle souhaite parler à une tierce personne. Je n'accepte simplement pas que l'on assiste à un échange sans s'impliquer ; la (tierce) personne vient avec ses questions et ses doutes interpellé le résident (mais toujours avec son accord) qui est le mieux placé pour dire ce qui se passe dans cette forme de communication. »

En tant que père d'un enfant polyhandicapé, je considère ce changement de regard sur le handicapé comme « révolutionnaire » dans la mesure où il implique absolument de « faire crédit », que l'on s'adresse à la partie consciente (comme le préconise Glenn Doman) ou à la partie inconsciente de l'être (comme l'utilise Anne-Marguerite Vexiau dans ses séances de thérapie psychophanique).

Dès lors, le facilitateur a « la tâche délicate de traduire et non pas d'interpréter ce que la personne exprime et de l'accompagner dans cette parole », selon Mary-Jo Marendaz. Il est ainsi courant que le « facilitateur » ne comprenne pas ce qui est dit, alors que cela fait sens pour l'entourage du handicapé.

Outil précieux pour les personnes polyhandicapées et leur entourage, la CF est aussi un outil qui exige une grande prudence et une extrême rigueur : « nous devons être prudents de ne pas enfermer les personnes dans la CF, souligne Mary-Jo Marendaz, mais bien vérifier que c'est un moyen offert et libre d'être utilisé ou non. Enfin, il ne faut jamais juger, mais mettre son expérience humaine au service d'autres êtres humains, en sachant que chacun, que chaque histoire de vie est unique et qu'il ne nous appartient pas à nous professionnels de changer le cours d'une existence ou d'une histoire, mais qu'il est de notre devoir de croire qu'en chaque être humain, handicapé ou non, existe une extraordinaire capacité de croissance.» Un autre regard !

En guise de conclusion à sa présentation, Mary-Jo Marendaz lut à l'assemblée le message que lui destinait Aloïs, jeune homme résidant aux « Esserts » :

« regarder en vous et autour de vous vous professionnels de notre corps malade jamais politesse être doute avoir sur nos compétences fou de vous creuser la tête pour trouver solution à notre corps prisonniers solution être dans développement de notre capacité d'aider nous et les autres sans retenue aucune réfléchir à sens de notre vie n'être pas votre question mais la notre billes de clown repartir pour moi être faire connaissance avec mon corps et avec mon handicap libère de toute contrainte oui bonjour de la part d'aloïs à tous ceux qui désirent être ceux qu'ils sont .»⁹

A notre retour de cette journée d'étude sur la CF, nous avons lu le texte d'Aloïs à notre fils David en lui demandant ce qu'il en pensait : « aloïs est un gars super je trouve ».

La CF ne supprime pas les autres méthodes utilisées pour stimuler les handicapés, que ce soit en institution ou au sein de leurs familles. Par exemple, elle n'a pas d'impact sur des problèmes neurologiques dont l'amélioration déboucherait sur la parole : « elle n'empêche pas la parole d'apparaître, au contraire elle lui tient lieu de support », remarque Anne-Marguerite Vexiau. Et de citer l'un de ses patients s'exprimant sur la CF : « je ne parle pas plus mais on m'écoute plus » !

Jacques Légeret

(Cet article présente les impressions d'un participant à la Journée d'étude sur le polyhandicap profond qui s'est déroulée le 19 octobre 2001 à l'Institution de Lavigny, canton de Vaud, Suisse. Il a été publié dans le n°1/2002 de la revue « Pédagogie spécialisée », éditée par le Secrétariat suisse de pédagogie curative et spécialisée (SPC), à Lucerne. L'auteur en est Jacques Légeret, journaliste indépendant, rue de la Fontaine 6, 1094 Paudex, Suisse ; adresse électronique : jlegeret@worldcom.ch)

⁹ Nous avons respecté intégralement la graphie utilisée par Aloïs et par David.

Utilisation de la CF et de la psychophonie dans la relation orthophonique en IME

Martine Bataille, orthophoniste

Depuis septembre 1981, je suis orthophoniste dans un Institut Médico-Educatif qui accueille des jeunes adolescents et adultes de 15 à 20 ans, « déficients intellectuels », dans la campagne limousine (après avoir exercé pendant une dizaine d'années à Paris, en CMPP, dans un institut pour jeunes enfants déficients auditifs, et en libéral).

J'ai commencé la formation sur la Communication Facilitée au début de l'année 2000, en ayant la chance de partager cette expérience fabuleuse avec le médecin pédopsychiatre qui travaillait à l'époque dans notre établissement, ce qui était pour moi très encourageant. Et pendant quelques mois nous nous sommes timidement lancées, partageant nos impressions et nos découvertes, chacune dans notre domaine.

Ces échanges fructueux n'ont duré que quelques mois en raison du départ de ma collègue dans une autre région...

Alors, j'ai continué seule, échangeant de plus en plus avec la psychologue et l'infirmière, à l'écoute du comportement de nos jeunes et de leurs difficultés de langage à l'oral et à l'écrit. Je souhaitais rester dans l'aspect « purement » CF, en demandant aux jeunes de bien regarder le clavier et ainsi, je trouvais que je restais tout à fait dans mon rôle d'orthophoniste... Mais très vite, la psychophonie s'est installée et c'est aussi de cette expérience dont je souhaite parler à ce jour.

touchante et qui me renvoie à des principes de base, fondamentaux dans des techniques « orientales » que je pratique, centrées sur l'énergie humaine et reliées à l'énergie de l'Univers. Je remarque que les qualités suivantes sont véritablement essentielles et existentielles dans ce travail :

- Présence à soi et à l'autre
- Transparence
- Sincérité
- Humilité (personne n'est tout puissant)
- Persévérance (on doit chercher ensemble)
- Profond respect du ressenti de l'autre.

Christiane Singer, dans son livre intitulé « Où cours-tu¹ ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? », nous rappelle que la dichotomie esprit/matière, chère à l'occident, ne nous permet pas de percevoir que la matière est aussi l'esprit, mais de « l'esprit arrêté, de l'esprit coagulé, de l'esprit fossilisé ». Pour elle, « ce que nous appelons science est une discipline remarquablement spécialisée pour analyser la composition de cette part fossilisée du réel, celle qui ne bouge plus, celle dont on est sûr et dont on peut se saisir et manipuler à souhait ».

Car en fait, notre vision de la réalité est très lacunaire puisque nous ne prenons pour réalité que sa part « durcie, agglomérée, coagulée » : nous nous trouvons alors enfermés et emprisonnés dans nos représentations mentales en donnant une priorité absolue à tout ce qui est vérifiable par nos sens et surtout par notre vue...

Alors plutôt que de ne prendre en compte que la partie visible du réel, osons par la CF prendre en considération la partie « invisible du réel », celle qui est en mouvement, celle qui vit aussi au plus profond de chacun d'entre nous...

Comme l'énonce Christiane Singer, « nous ne sommes jamais les gardiens d'un accompli, mais toujours les cocréateurs d'un devenir... ».

Ma pratique à l'IME :

1- En soutenant à peine la main, j'utilise la Communication Facilitée pour reprendre des exercices orthophoniques écrits que je propose à des jeunes qui sont dyslexiques et dysorthographiques. Cela leur permet de soutenir un rythme qui devient plus rapide et qui, de ce fait, sous-tend une bien meilleure intelligibilité ; cela leur permet aussi de matérialiser des nouveaux savoirs : tout devient alors beaucoup plus valorisant, plus dynamisant et reconfortant.

En effet, des blocages répétés dans les moments d'acquisition, amènent à une forte inhibition, accompagnée de la peur de l'échec. Je le constate régulièrement avec des adolescents qui ont suivi une scolarité extrêmement chaotique, avant d'être orientés vers un IME, le plupart du temps en vue d'apprentissages professionnels.

La CF apporte alors une prise de confiance qui peut permettre l'émergence d'un savoir profond en allant, par l'intermédiaire de « la main écoutante », au-delà du blocage, redonnant du mouvement

De cette expérience qui reste si

¹ (op.cit)

aux apprentissages, un rythme aux mots écrits, aux phrases, encourageant le jeune, lui rendant une certaine assurance... Tout cela, bien sûr, en ayant pour objectif qu'il parvienne ensuite à écrire en confiance de façon de plus en plus autonome et personnalisée.

L'important pour nous alors est aussi que ce langage écrit redevienne une source de plaisir, voire même de jeu.

Cette stratégie d'accompagnement permet aussi d'essayer de repérer ensemble la nature du trouble et ainsi de la faire remonter à la conscience, d'en parler ensemble.

2- La psychophanie s'impose de plus en plus dans notre relation, soit en début de séance (quand je sens cela nécessaire), soit pour toute une séance, de façon ponctuelle, soit de plus en plus, à la demande.

Un jeune arrive très énervé à son rendez-vous d'orthophonie, en colère, à la limite de la correction envers moi ; j'accueille dans un premier temps son état émotionnel présent :

« Tu vois je déborde, je jubile du malheur des autres et je refuse toujours de l'aide ; je me débats et il faut savoir que garder la tête hors de l'eau demande des efforts ; tout peut changer si je comprends ce que je peux faire mais tout peut se bloquer si je ne comprends pas et si on m'impose trop fort des féculents pour mon cerveau et tu vois je déteste les féculents et préfère les choses légères : il s'agit pour moi de jouer avec les choses légères plutôt que de les trouver dans la fermeture des oubliettes de mon cerveau... »

Et nous décidons ensemble ensuite de travailler des exercices orthophoniques digestes et ceci dans la bonne humeur !

La CF nous sert donc de passerelle pour libérer une

communication à un moment de blocage. Et nous permet dans ce moment d'accueil d'un mal être de garder l'envie de continuer à travailler le langage écrit.

Une jeune venant seule de l'extérieur à son rendez-vous, doit dominer ses angoisses et veut commencer sa séance en « laissant s'exprimer son cœur » : *« Je comprends que je peux de jour en jour de plus en plus me contrôler quand je suis seule et devant les difficultés du quotidien... Il y a des sûres trouvailles en moi et il y a de la confiance qui commence à s'installer dans mon cœur et dans ma famille et je ressens des ressources qui émergent jour après jour... Fièrement je peux faire fuir les peurs et les larmes »*. Elle est heureuse de lire ce qu'elle a écrit et elle approuve ! cela la reconforte et la stabilise.

Un jeune adolescent épileptique qui ne parvient pas actuellement à lire et à écrire, mais qui est de plus en plus joyeux et expansif dans sa communication verbale, me tape :

« Il faudra que l'on travaille très dur pour que j'apprenne à l'écrire seul sur l'ordinateur. Tout est bien sur ce clavier. Il faudra que tu sois fidèle dans ton entreprise et moi, il faudra que je fasse jouer mes cellules dans mon cerveau endommagé et tu cherteras avec moi dans quelle direction il faut travailler pour que je fasse fondre les peurs qui me glacent ; car pour l'instant, je freine, je freine tout, j'ai peur de ne pas y arriver, je me bloque, je pile parfois. Il me faut de l'aide et du soutien et je compte sur toi et tu dois y mettre du cœur et tu dois y revenir souvent car tu as compris que j'ai de bonnes plaquettes de freins. Reste des zones sensibles et réceptives dans moi et il est important de les dévoiler et de les exploiter ».

La psychophanie est alors un précieux outil thérapeutique qui permet d'exprimer, de mettre en mots des sentiments profonds ou des émotions. Cela encourage et motive aussi le facilitant et le facilité dans une démarche d'écoute et de projet commun.

Il est intéressant de rappeler que les mots « émotion » et « motivation » ont la même racine latine « movere », qui signifie mouvoir, mettre en mouvement. La psychophanie nous met ensemble dans un mouvement de recherche.

Je propose la psychophanie à une jeune fille dysphasique en fin de séance au cours de laquelle elle a osé d'engager dans sa parole et sa voix, variant la mélodie et l'intensité des sons des mots :

« Faire des exercices font peur et rire à la fois »

- Pourquoi peur ?

« J'ai toujours peur de m'engager et d'être déçue et dans la vie j'ai déjà eu hier beaucoup de coups durs ; pour survivre, je me suis protégée dans mon cœur »

- Pourquoi rire ?

« Rire est aussi une draperie d'intention d'échappement ; une draperie est un habit de protection et dans mon cœur, je dois me draper »

Lors d'une autre séance au cours de laquelle elle suce beaucoup son pouce, elle m'explique :

« Grandir est très difficile, très dur d'être en séparation : dans moi reste un bébé qui crie, qui hurle, qui ne peut pas s'exprimer et qui souffre encore très fort... On doit pouvoir faire des compromis tous les deux, moi qui suis une fille et lui qui reste lové, retenant et à moitié asphyxié, et moi qui désire grandir, mais que c'est dur ! Parle bébé, lance-toi, pousse ton cri de guerre ! »

Bien sûr, elle réagit fort à la lecture de son texte, on explique le sens de certains mots, elle cherche elle-

même sur le dictionnaire, des images lui viennent et elle va demander de poursuivre ce travail avec la psychologue qu'elle rencontre chaque semaine.

Un jeune garçon en grande difficulté de communication, surtout à l'écrit, qui a perdu successivement l'année dernière sa maman et sa grand-mère maternelle, tape :

« Le mystère de la vie est important car il y a aussi le mystère de la mort. Le pouvoir personnel est parfaitement inlassable et incroyable. Il faut comprendre que je reviens de très loin et très certainement sans les coups durs de la vie, je n'aurai pas vraiment changé en grandissant dans ma profondeur et je serai resté aveugle et sourd. Mais c'est du passé et ce n'est pas le chemin que j'ai pris. C'est sympa de m'expliquer ces choses, il faut bien que je puisse m'en servir pour pouvoir l'expliquer aux autres quand il sera temps et pour être le grand homme qui pourra à son tour apprendre aux petits hommes et partager des idées sur ce qu'est la richesse et la douleur de la vie... »

Et il décide lui aussi d'approfondir son ressenti avec la psychologue ; il souhaite (fièrement et joyeusement) lui montrer ce qu'il a tapé, il se responsabilise pour venir me voir en dehors de sa séance en

veillant à ne pas déranger les autres...

Un adolescent trisomique qui vient d'avoir une petite nièce m'apporte une superbe photo où il tient dans ses bras tendrement et respectueusement la petite S., qui a à peine deux semaines. Il laisse éclore en psychopédie ces propos riches d'enseignement et d'humilité pour chacun d'entre nous, qui l'accompagnons avec

nos convictions et nos exigences éducatives :

« S. est un bébé normal et moi je suis trisomique ; il s'agit d'accepter de faire la différence de nos évolutions et moi je peux apprendre beaucoup de choses à S. Erreur de moi de croire que tout est possible pour moi : je suis limité mais j'ai une grande force pour comprendre le monde environnant car il n'est pas toujours très tendre avec les handicapés.

Tu sais, je suis trisomique, ce qui signifie que je suis quelqu'un d'entier et de perdre cet entier aux regards de la société peut me faire souffrir même si je suis aimé et respecté de ma famille : S. peut m'aider, son âme est toute fraîche et compatissante, son état de bébé est riche d'émotions d'utérus de mort et de vie à la fois... Tu sais, S. vient de l'univers, elle a une âme sereine et délicate et elle est vieille d'une autre vie mais riche d'expériences.

Reste que moi je suis en phase de repos et de réflexion et c'est très bien ainsi. A l'extérieur, il faut pouvoir avoir la force d'accepter mon handicap et ne pas trop vouloir me rendre savant ou performant. »

Bien sûr, je l'implique dans la lecture de son texte (il peut déchif-

fer des phrases très simples) en le soutenant et en l'encourageant à découvrir la beauté et la richesse de ses messages intérieurs... Il est radieux...

Je constate très souvent que ce qui est important pour tous ces jeunes, c'est que leur handicap apparent soit reconnu et respecté, par leur famille et progressivement, par toutes les personnes qui s'occupent d'eux... Donc, aux gens dits normaux dans notre société de

trouver des passerelles pour que des acquisitions puissent se faire de façon « a-normale », ce qui ne signifie pas simplement les reconnaître en les intégrant, en les injectant dans nos systèmes d'apprentissages, dans nos « moules » préfabriqués, avec des critères tout établis qui, la plupart du temps, ne leur correspondent pas.

Quelques semaines après avoir partagé ce moment avec cet adolescent trisomique, plongée dans le livre déjà cité de Christiane Singer (« Où cours-tu ? »), je me laisse reliée par son texte et celui du chapitre « La traversée de la nuit » qui a pour origine une conférence tenue à Lausanne en mai 2000 au congrès GRAAP (Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique) :

« Dans une description du monde où seule la réalité objectivable, chiffrable, analysable est prise en considération, le Réel, c'est-à-dire l'espace entre les choses et les êtres, la relation, le tissu de corrélations, l'insaisissable, le vide, l'obscur, l'invisible respiration qui retient tout l'univers, n'a pas sa chance. Décrété insignifiant et subjectif, il est tout simplement radié.

Notre société contemporaine n'a

qu'un but : éradiquer à tout prix de nos existences ces zones incontrôlables et instaurer partout où elle le peut la surveillance et le contrôle...

Il est urgent de changer notre regard sur tous ceux que nous appelons malades, et urgent qu'eux aussi changent leur regard sur eux-mêmes. Il existe un niveau de l'être qui reste intact et c'est à ce noyau que je m'adresse... parce que la certitude est en moi que vous êtes entiers. »

Un autre adolescent qui a une bonne compréhension des choses

de la vie quotidienne mais qui est en grande difficulté au niveau de l'intelligibilité de sa parole, ose enfin taper sur le clavier :

« Faire des grandes phrases sur verbe d'espoir de me faire comprendre.

Il faut que tu saches que la vie peut être merveilleuse quand on peut dire des choses importantes. Je veux te dire que mes émotions sont intenses et que mon cœur est content de s'exprimer »

Et cela irradie sur son visage.

Un jeune homme malentendant, souvent absent pour raison de « maladies hivernales », avec lequel je ne peux donc faire un travail régulier, m'explique verbalement que ses parents lui disent qu'il est malade parce qu'il grandit ; alors je lui demande ce que LUI, il en pense.

« Grandir est une bonne raison, mais je crois aussi que j'ai encore beaucoup besoin que l'on s'occupe de moi, car j'ai très envie de grandir et d'être responsable mais je sens que je suis encore un petit des parents et que j'ai besoin de larguer les amarres mais l'ancre est solide ! Je me sens quand même prendre de la lisière par rapport à la forêt familiale. J'ouvre mon regard et mes oreilles vers d'autres examens de réflexion... Mais je dois dire que j'ai un peu peur et je me rends malade juste un peu pour être sûr que maman

est bien encore là pour me nourrir et me réchauffer... Fièrement, je respire mieux tout seul et je vais essayer par moi-même de percevoir la maladie autrement. »

Il s'amuse beaucoup des images qu'il a choisies et il souhaite garder son texte dans son portefeuille pour pouvoir le relire, surtout s'il est malade à nouveau !

Et ce bonheur de s'exprimer et de communiquer, je le remarque aussi dans la diminution des tensions corporelles, dans l'expression spontanée qui va se libérer ensuite, dans la confiance qui réapparaît, dans l'attention qui devient plus soutenue...

Je propose la psychophanie à une jeune fille trisomique très incompréhensible dans son langage verbal lors du bilan que je lui fais passer ; j'espère ainsi ne pas raviver trop le sentiment d'échec souvent perçu dans ces situations de tests ; je lui lis son texte car elle n'a pas accès au langage écrit.

« Reste en moi une fille déterminée... Une grande fille qui se sent parfois inexprimable, très fort... Je suis quelquefois en détresse d'entretiens de paroles profondes et gavée de mots qui restent coincés dans ma tête qui explose de mots qui ne sortent pas. Je suis heureuse de connaître ce mode de communication sur ton ordinateur je chante sur les touches... Avoir la joie dans

les mains, les doigts et dire : vive les lettres ! »

Voilà qui lui permet de partir de mon bureau rayonnante !

Je suis toujours touchée d'accueillir cette force chez un être apparemment, dans notre société, en état de « faiblesse », de recevoir ces propos émanant d'une certaine sérénité, d'une certaine sagesse.

Ce qui m'importe avant tout, c'est le bonheur et la détente que procurent ce partage et cette reconnaissance de l'être humain... C'est le mouvement qui s'installe, les directions de recherche et de travail qui sont proposées, les indications de cheminement personnel. Les messages transmis, la richesse qui en découle, la vie qui s'impose dans toute sa mouvance, sa souffrance, ses espoirs.

Notre quotidien est souvent parasité par un jeu de « dominant/dominé » où le pouvoir est plein acteur. Avec la Communication Facilitée, c'est le « pouvoir faire avec » : le facilité mène la danse sur le clavier (il est émetteur) et le facilitant reste, très présent et très détendu, accompagne accueille (il est récepteur).

Communiquer, c'est se rencontrer, c'est exister et faire exister l'autre.

Martine Bataille

Compte-rendu de l'Assemblée Générale de l'Association

du 17 mars 2002

Ordre du jour

- **Rapport Moral**

- **Motion n°1**

- L'Assemblée Générale valide les cooptations de Martine GARCIN et Joée MASSON comme administrateurs. Le mandat de Joée MASSON expirera en 2003 et celui de Martine GARCIN en 2004.

- **Rapport Financier**

- **Motion n°2**

- L'Assemblée générale approuve les comptes de l'exercice 2001 et l'inscription du résultat de 5 554 € en report à nouveau.

- **Motion n°3**

- L'Assemblée Générale donne quitus aux administrateurs pour leur gestion de l'exercice 2001.

- **Motion n°4**

- L'Assemblée Générale approuve le budget 2002, tel que présenté dans le rapport financier. Il autorise le CA à affecter en cours d'année une réserve de 4 000 euros en fonction des besoins.

- **Élections au Conseil d'Administration**

- Le tiers des membres du Conseil est renouvelé chaque année.

- Les membres sortants sont :

- Martine **NACHET**

- Anne-Marguerite **VEXIAU** (Présidente) dont le mandat expire en 2002

- Elles sont toutes les deux candidates ainsi que

- Jocelyne **CHAPUZET**, Gilbert **PIERRE** et Denise **SENECA** qui se présentent comme administrateurs.

- Les membres restants sont :

- Guy de **BELINAY** (trésorier)

- Françoise **JOUSSELIN**

- Joée **MASSON** dont le mandat expire en 2003

- Marie-Christine **LE COZ**

- Martine **GARCIN**

- Thierry **VEXIAU**

- Marie-Paule **BOUDIER** (Secrétaire générale) dont le mandat expire en 2004

Un poste reste donc disponible pour de nouveaux candidats

- **Motion n°5**

- L'Assemblée Générale mandate le Conseil d'Administration pour modifier la répartition par année des administrateurs afin de rééquilibrer les renouvellements.

Rapport financier

PRESENTATION DES COMPTES 2001 ET DU BUDGET 2002

Comptes 2001

La comptabilité est désormais présentée en euros.

Les charges de l'exercice 2001 sont de 11 484 euros.

Les charges réelles sont très sensiblement inférieures à ce qui a été prévu. Cette différence provient pour l'essentiel du fait que personne ne s'est proposé pour rédiger et préparer la plaquette de présentation de la CF. Par ailleurs, le projet de recherche en cours a connu du retard.

Les produits de l'exercice 2001 sont de 17 038 euros.

Ces produits sont proches de ceux qui avaient été prévus.

L'exercice 2001 fait finalement apparaître un résultat d'exploitation de 5 554 euros que nous vous proposons d'inscrire en report à nouveau.

La situation financière de l'association est donc particulièrement saine. Elle dispose de disponibilités d'un peu plus de 19 600 euros.

Budget 2002

Nous vous proposons donc de prévoir un budget 2002 qui soit la reconduction prudente du budget 2001 pour les produits courants de l'association.

Pour les charges, nous vous proposons de mettre l'accent sur les actions de formation et notamment l'attribution de bourses pour les personnes qui ne peuvent payer intégralement les stages de formation.

Nous vous proposons également de soutenir des actions d'information : financement et organisation de réunions d'informations locales.

Nous continuerons également les travaux de recherche qui devraient redémarrer prochainement.

Enfin, nous proposons que le Conseil puisse moduler la répartition entre ces différents postes. Nous suggérons de créer une réserve supplémentaire de 4 000 euros qu'il pourra affecter en cours d'année en fonction des besoins (projet de recherche, information ou formation).

Ce budget devrait conduire à consommer une partie des réserves de l'association.

Le Trésorier
Guy de Bélinay
2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES (Tél et Fax : 01 45 06 79 36)

Comptes 2001 et budget 2002

Produits

	Exécuté 1998	Prévu 1999	Exécuté 1999	Prévu 2000	Exécuté 2000	Prévu 2001	Exécuté 2001	Prévu 2002
Cotisations	8354	12196	11890	12196	11787	12196	12653	12500
Dons	2592	2287	732	1524	4444	3049	2355	2500
Autres	1077	762	1056	762	2720	0	1412	1000
Entraînement	0	0	0	0	168	381	156	150
Actions except.	1524	0	0	0	1220	0		
EPICEA	286	0	697	0	302	0	463	
Total	13833	15245	14374	14483	20640	15626	17038	16150
Total cumulé	13833		28208		48848		65886	

Charges

	Exécuté 1998	Prévu 1999	Exécuté 1999	Prévu 2000	Exécuté 2000	Prévu 2001	Exécuté 2001	Prévu 2002
Revue	3514	4573	3653	4573	3949	3811	4166	4500
Fonction	5342	5336	3610	9909	8235	5336	4712	5000
Formation	427	3049	374	1524	1045	1524	402	4000
Information	675	1220	2607	1524	1832	4573	585	2000
Recherche	762	3049	1524	0	125	7622	360	2000
Ateliers	0	0	0	0	296	762	790	1000
Divers	0	0	0	0	30	0	6	
Actions except.	474	427	451	0	1281			
Réserve CA	0	0	0	0	0	0	0	4000
EPICEA	286	0	697	0	302	0	463	
Total	11479	17654	12916	17532	17096	23630	11484	22500
Total cumulé	11479		24396		41492		52976	
résultat	2354		1458		3544		5554	-6350
Report à nouveau	2354		3812		7356		12910	

La CF en phase d'éveil de coma

Marie-Christine Le Coz, infirmière et parent

Je viens vous apporter aujourd'hui mon témoignage de la pratique de la Communication Facilitée, dans une situation particulière, qui est celle de la phase d'éveil de coma. Marie-Paule Boudier, qui a été la facilitante dans cette aventure, s'excuse de ne pouvoir présenter ce témoignage avec moi comme il était prévu.

Nous avons découvert la CF dans un moment dramatique de notre vie, quand le deuxième de nos trois enfants était dans le coma, à la suite d'un traumatisme crânien gravissime survenu lors d'un accident de la voie publique. C'était en septembre 1997, il avait 22 ans.

Son coma était très profond et le pronostic fondé sur les images de l'IRM très sombre. Après une journée de tests réalisés par un neurologue, le réanimateur l'avait déclaré « végétatif », « sans aucune vie relationnelle » et « qu'il ne serait plus jamais comme avant ».

Mais nous ne pouvions pas entendre cela et j'ai affirmé le contraire. Etant infirmière, j'étais sûre qu'il avait une vie relationnelle. Je le constatais en effet tous les jours en scrutant les courbes des appareils de surveillance auxquels il était raccordé : ces courbes s'accéléraient ou se normalisaient en fonction de qui entrait ou parlait dans sa chambre. Le réanimateur n'y croyait pas beaucoup car « c'étaient des idées de mère ».

Après deux mois et demi de « réa », il a été transféré dans un centre de rééducation spécialisée. Il était encore lourdement médicalisé avec une trachéotomie et une gastrotomie. Il n'avait aucune possibilité de communiquer, était incapable de répondre à un ordre simple et ne réagissant qu'à la douleur. Son visage était figé et ne reflétait aucune vie intérieure.

Dans ce centre travaillait une infirmière qui connaissait la CF et pratiquait régulièrement la méthode avec son fils autiste. Elle travaillait la nuit. Dès le premier soir, elle lui proposa son agenda électronique, lui expliquant qu'il était possible pour lui de communiquer, en tapant avec un doigt. Elle lui soutiendrait la main vers le clavier pour l'accompagner. Son état orthopédique était dramatique : corps paralysé, raide, tordu, avec des spasmes involontaires. C'était difficile pour l'infirmière de « tenir la main » dans ces conditions, néanmoins elle a persisté dans sa démarche.

Et voilà que, sans que nous n'en sachions rien, cet être végétatif, sans vie relationnelle, entrait en communication avec une personne « normale », révélait même qu'il avait une pensée, des sentiments, des émotions ! Il témoignait d'une compréhension suffisante pour « converser » !

On découvrit alors qu'« il savait » les choses ; pire, qu'il était conscient de la gravité de son état. Voilà qui nous rendaient les choses beaucoup plus difficiles. En effet, avant la CF, nous nous reconfortions mutuellement : « Heureusement qu'il ne se rend pas compte, car ce serait trop difficile pour lui ».

Voici quelques extraits de son journal du moment :

- *Je reste ici pour combien de temps ? Pour quelle raison ? Je voudrais être rassuré sur mon état, jure-moi que je ne mourrai pas...Tu ne dis pas pourquoi je ne suis pas mort après un pareil accident, n'eut-il pas mieux valu mourir ?*

- *As-tu un message pour ta maman ?*

- *Oui, pourrait-elle pour moi redevenir une petite maman pour me donner du courage ?*

Ainsi, au fil des nuits, l'infirmière proposait la machine, laissant Maël s'exprimer librement ou répondre à des questions, parfois les nôtres, parfois celle du personnel soignant, voulant avoir des informations pour orienter les soins avoir plus de confort ou modifier des situations qui gênaient ; comme la chasse au bruit ou à la lumière mais la CF lui permit aussi de verbaliser ses angoisses : *Pour marcher comment je pourrai faire, ne pouvant étendre mes jambes !*

Il a raconté un rêve, où il était très maltraité par sa facilitante. Il faisait de l'humour : « *Pour mon installation, elle est très bâclée !* »

Cette découverte nous a beaucoup remués, beaucoup fait souffrir aussi, car nous avons réalisé ses angoisses et ses souffrances. C'était plus confortable de ne rien savoir. Et puis, fallait-il se laisser embarquer dans cette histoire ? Est-ce qu'il pouvait vraiment « taper » ? S'il tapait, qui choisissait les touches ?

La famille était très divisée : il y avait les pro-CF et les sceptiques, d'autant que les événements de la vie quotidienne étaient envahis de CF : « Il a dit ceci, il a demandé cela ... ». C'était carrément insupportable pour certains d'entre nous.

Dans le service, c'était le même sentiment, la même division. Le médecin n'y croyait pas, mais il a laissé faire, et accepté de répondre aux questions qui lui étaient ainsi personnellement posées.

Les échanges ont continué. Progressivement, nous, sa famille, le voyions remonter lentement à la surface, répondre à nos sollicitations : « Pousse ton pied dans ta chaussette, retire le pied de la chaussure. »

Son visage devenait plus mobile. Cependant, pour le médecin, le réveil n'était pas imminent, ce n'était « ni pour demain, ni même pour après demain ».

Et puis, le grand réveil est arrivé, c'était le 9 février 1998 à 20h 30 : il s'est agité, a frissonné, il était pâle et puis sa tête a tourné de gauche à droite a basculé de bas en haut pour répondre oui, son regard se posait sur les choses et sur les personnes qui l'entouraient. A l'infirmière qui proposa la machine, il tapa : « *N'oublie pas, tu ne dois pas dire à mes parents ce que je vais taper.* » Nous nous sommes écartés. Avec son accord, nous avons lu ces productions écrites un an plus tard.

A partir du réveil, il n'a plus voulu taper en CF et ne croyait pas qu'il avait pu utiliser ce procédé. Un des derniers textes tapés demandait : « *Fais moi un livre de mon verbiage ici pour que plus tard je puisse retrouver et relire mes paroles de quand j'étais inconscient.* ».

Ce que la CF nous a apporté :

Tout d'abord un énorme Merci à la facilitante qui n'a ménagé ni sa peine ni sa patience, et qui nous a ainsi beaucoup portés. Elle a rencontré des difficultés d'ordre technique à cause des raideurs de la main. D'ordre personnel, face aux confidences reçues, et par rapport aussi à son éthique : « Est-ce que je n'influence pas ? » Heureusement, des mots ou sujets inattendus, des frappes validées par nous la confortaient dans sa pratique.

Enfin, des difficultés face à l'incrédulité et au scepticisme de certaines personnes (encadrement médical, collègues de travail ou autres).

Et pour Maël ?

La CF le sortait de son isolement, lui redonnait une dimension plus humaine ; il redevenait sujet ; elle lui apportait aussi des avantages pour son confort, ses soins, sa vie affective et relationnelle et, à notre avis, un vécu moins douloureux de cette période d'enfermement et de mutisme forcé ; un soutien psychique inestimable.

Pour nous :

La CF a été une lumière extraordinaire, elle a permis de franchir la barrière du coma, de faire le lien entre nos deux mondes, de maintenir Maël au plus près de la vie. Elle nous a permis de dire à Maël « Nous sommes là » et à lui de nous rassurer : « *je suis toujours là.* ».

Elle a été aussi un sauvetage, dans une période où l'on se demandait comment tenir encore.

Pour le personnel soignant :

Cette aventure était une première dans le service. Dans son ensemble, l'équipe a toujours une réelle demande d'informations pour les patients en phase d'éveil de coma pour organiser et améliorer les réponses aux soins : compréhension des cris, larmes, agitation, violence. La CF apporte une réponse à cette attente. De plus le regard a changé envers ce patient inconscient qui entendait et donnait son avis, ce n'était plus « une plante verte ».

Et le point de vue médical ?

Les réanimateurs avaient annoncé les séquelles bien connues : agitation, violence, troubles du comportement. Il n'en a rien été, les médecins et le personnel se disaient étonnés de la rapidité et de la qualité de son réveil, de son calme et, plus tard, qu'il avait une évolution « hors cadre ».

On parle beaucoup de l'importance du maintien du lien pendant le coma, c'est ce que nous avons fait depuis le premier jour. Devant cette évolution « hors cadre », je m'interroge : quelle place a pris la CF tout au long de ce retour à la vie ?

N'a t'elle pas contribué à retrouver un être serein, immédiatement communicant, non violent, capable de relation et de progression. ?

Les expériences ne sont pas suffisamment nombreuses, mais j'émetts l'hypothèse que la CF a été une stimulation « hors cadre » dans cette phase de réveil qui a préparé le terrain de la longue période de récupération qui s'en suit et qui bien sûr, n'est pas terminée .

Une dernière phrase tapée par Maël : « *Je pense à ce que nous aurions pu faire, pour obliger les gens à appliquer la communication, et à être plus tolérants envers ce qu'ils ne daignent pas essayer de comprendre.*»

A partir du réveil a commencé le long travail de rééducation et de réadaptation, tout était à remettre en marche. Pour ce qui concerne le langage et la communication, il nous a fallu mettre en place un code, car nous n'entendions pas la voix chuchotée. L'utilisation du code montrait les compétences de Maël ; il désignait les lettres pour former les mots sans faute d'orthographe, n'oubliant pas les accents, ni les apostrophes, ni les espaces. Les préoccupations exprimées sur le présent et sur l'avenir revenaient dans le même ordre qu'avec la CF ; nous avons été surpris qu'il demande des nouvelles d'un copain venu le voir une semaine avant son réveil, et qui nous parlait de ses soucis de santé.

Et puis, un soir, nous nous sommes aperçus qu'il n'avait pas perdu la lecture.

Alors c'est vrai, il n'est plus comme avant : après ce grand chambardement dans sa tête et dans son corps, il faut tout reconstruire, le corps et l'esprit ; il lui faut se restructurer, repenser et réorganiser sa vie, la solitude est pesante pour lui et pour nous qui en souffrons pour lui.

Il a surtout des séquelles motrices qui affectent la marche, encore vacillante et très fatigante sur quelques pas, avec une canne en intérieur, et un accompagnateur pour l'extérieur. Les progrès se font attendre...

En janvier 2002, Maël a souhaité s'exprimer avec le clavier, ce n'était pas arrivé depuis longtemps, mais cette fois dans l'aspect « psychophanique » de la méthode, c'est à dire pour exprimer les émotions et vécus profonds, difficilement exprimables par la parole consciente, mais qui parasitent les progrès de par leur intensité émotionnelle.

Le week-end suivant, il commençait à lâcher la canne pour marcher dans la maison et depuis, petit à petit, il marche de mieux en mieux...

Est-ce une coïncidence ?

Ce sont là mes derniers mots, pour aujourd'hui.

Je vous remercie.

Marie Christine Le Coz

La CF en soins palliatifs

Martine Garcin, facilitante, thérapeute en psychophonie

Je n'ai qu'une seule expérience de pratique de la CF dans une clinique de soins palliatifs, je ne suis pas une spécialiste, mais cette expérience m'a touchée et m'a montré combien la CF pouvait être une aide efficace dans ce cas précis.

En août dernier, une jeune femme m'a téléphoné pour me demander si j'accepterais de venir à la clinique de soins palliatifs où sa mère était hospitalisée. Elle m'a expliqué que sa mère, paralysée depuis dix mois à la suite d'un accident, n'avait plus l'usage de la parole.

J'ai d'abord eu besoin d'un temps de réflexion avant d'accepter. Je n'avais jamais fait face à ce type de situation. Sachant qu'il s'agissait d'une personne paralysée, j'avais peur aussi de ne pas sentir suffisamment l'impulsion de la main. Anne-Marguerite Vexiau, à qui j'ai téléphoné, m'a vivement poussée à accepter. J'ai donc accepté, tout en gardant des réserves quant au succès de la CF dans ce cas précis. J'ai aussi demandé à ce que le médecin responsable du service soit tenu au courant en précisant bien que je n'interviendrais pas sans l'accord du médecin.

Lorsque la première séance a eu lieu, j'ai été assez étonnée de sentir une nette impulsion chez une personne totalement paralysée et qui semblait à peine consciente. Onze séances ont eu lieu, au rythme de deux séances par semaine au début.

Je voyais le visage de cette femme se transformer, gagner en sérénité après chaque séance. Les séances avaient lieu en présence du mari de cette personne, souvent aussi en présence de sa fille, et deux séances ont eu lieu en présence des petits enfants. Les petits enfants (8 ans, 10 ans, 11 ans et demi), ont accueilli avec beaucoup de fraîcheur et de joie l'expérience de la CF ; l'aînée a même réussi à faire taper quelques lettres et un ou deux mots à sa grand mère !

De séance en séance, le contenu de ce qui était tapé évoluait, exprimant une sérénité grandissante. Cette personne, dont l'état de santé était très faible, a pu exprimer ce qui la retenait encore sur terre :

« Je nomme attachement, c'est le plus difficile, je nomme lien de mes proches et je tergiverse. »

Elle a pu faire comprendre à ses proches combien, elle était sensible à leur tristesse et à leur angoisse :

« Je capte vos angoisses, alors mettez la paix en vous », et aussi, *« Je dis à tristesse de fuir, ceux que j'aime ne doivent pas angoisse cultiver. »*

A la question : *« Est-ce que quelque chose pourrait vous aider ? »* elle a répondu : *« Je nomme retour de vie joyeuse, riez autour de moi, ça me réchauffe, faites comme si je répondais, je réponds mais vous ne m'entendez pas. »*

Dans ce type d'accompagnement, la CF permet d'avoir des renseignements quant à ce qui manque au malade, quant aux amis qu'il souhaiterait revoir, etc... La CF permet d'exprimer les regrets que l'on n'avait pas eu l'occasion ou le courage d'exprimer auparavant. Il me semble que, même pour quelqu'un n'ayant pas de trouble majeur de la communication, la psychophonie peut-être une aide précieuse pour aider le malade à trouver la sérénité.

Je ne souhaite pas entrer plus en détail dans le contenu de ces séances, il s'agit d'un vécu intime. L'essentiel, à mon avis, est que cette forme d'accompagnement a beaucoup aidé cette femme à partir en paix. Pour ses proches, cela a été une expérience très émouvante, mais aussi très remuante. Des non-dit, parfois des choses très importantes qui étaient tues dans la vie quotidienne, peuvent être exprimées à cette occasion. Les exprimer permet au facilité de partir en paix ; cela aide aussi les proches, mais en même temps, ils sont profondément bouleversés.

Lorsqu'on facilite quelqu'un qui est en fin de vie, il me semble souhaitable de prévoir d'accompagner aussi les membres de la famille qui ont besoin de soutien dans ce moment difficile. En CF, le facilité aborde des sujets très profonds qui n'étaient pas forcément abordés habituellement en famille, c'est ce qui s'est produit dans ce cas.

Une séance a eu lieu en présence d'une infirmière, très concernée par l'accompagnement des familles. Elle était disponible pour accueillir les émotions des proches alors que j'étais très concentrée sur la CF.

Malheureusement, cela n'a pu se produire qu'une fois, l'emploi du temps des infirmières étant si chargé. Cependant, j'ai trouvé cette présence chaleureuse très réconfortante pour la famille.

Pour terminer, j'aimerais juste vous citer quelques phrases de la dernière séance :

« J'aime les roses, elles sont le souvenir de notre divinité. Le parfum des roses nous rappelle d'où nous venons, dis-le aux enfants. Ils penseront à moi en voyant les roses ; elles ont fleuri tard, comme moi qui tarde à partir. Derrière elles, elles laissent leur parfum éternel. Sache que je perçois tant de choses ; la paix du cœur doit s'installer, pour moi, c'est important.

Regarde les roses qui renaissent à chaque printemps, nous renaissons, nous aussi. Tout est harmonie à un certain niveau. Aussi emplis-toi du parfum des roses et respire avec elles les rythmes de la vie . »

Martine Garcin

CONCERT

Dessin dans mon esprit d'images joyeuses qui volent et plaisantent au son de la musique.
Je pleure aux airs tristes qui ressemblent au chagrin et ris aux envolées de sons aigus.

Joyeuses mélodies de mélange d'humeur qui s'entrecoupent entre joie et tristesse.

La musique enveloppante qui donne au rêve la réalité.

Trouver en soi assez d'imagination pour saisir l'esprit de musique de cœur.

Garder la tête pleine des images virevoltantes et vivre comme un songe la musique qui m'enrobe.

Fabrice

JADE

Parler des vies meurtries se recouvre de jade
Rires éliminent le malheur.

Sonnez trompettes, ébahissez les hommes petits,
Débutant la vie, ils seront les rois du monde.

Poussez des cris de joie
Et rendez vie ratée à silence.

Jouez avec nous sur la machine à touches
Et gravez des livres de vie

Pour tuer la mort des vies meurtries.

Ajoutez ma voix à celles des familles désespérées
Pour bague de jade donnée à amour de vie.

Solena

Avec toi, jusqu'au bout du monde

Marie Deshayes, parent

Mère d'une fille autiste mutique de 31 ans, Annick, j'ai cherché pendant 25 ans un moyen de communiquer avec elle efficacement, mais en vain.

Il y a 7 ans, j'entendis parler de la CF et je suivis le premier stage à Paris. Je sentis d'emblée que j'avais enfin trouvé un moyen de rompre le silence.

Après l'euphorie des premiers jours, nous avons connu une longue période chaotique avec des hauts et des bas, des folles espérances et des doutes. Cependant, très vite, la CF fut intégrée à notre vie pour les besoins quotidiens. Après les exercices d'apprentissage du geste de facilitation, nous nous sommes mis au clavier et rapidement, Annick exprima ses choix dans de nombreux domaines. Ce fut notre fonctionnement durant quatre ans sans pouvoir accéder à un degré plus profond de communication.

Puis un jour, Annick a écrit une phrase très poétique chez l'orthophoniste, et l'idée me vint de travailler la poésie avec elle. Sans doute étais-je par ce biais plus détachée, sentimentalement parlant, ou avais-je mon esprit plus disponible ! Toujours est-il que ce fut le déclic qui enclencha une communication profonde, et depuis, Annick intervient lorsqu'elle le désire, dans tous les domaines. Mais je crois que pour nous, parents, les difficultés pour aborder la CF sont justifiées, et j'ai essayé de les analyser afin de trouver le moyen de les vaincre :

1/ Parent/enfant, nous avons tout le poids de notre histoire. Depuis la naissance de notre enfant et même avant, nous trouvons toujours des raisons à son mal-être ; raisons que nous croyons parfois en être les causes.

2/ Notre cœur, notre mental sont en lien très (parfois trop) étroit avec notre enfant. D'où la difficulté de détachement nécessaire à la CF.

3/ On nous a tellement rabâché (ou fait comprendre plus ou moins adroitement) que notre enfant était « débile » qu'une certaine résignation fige notre regard et nous bloque ou nous ralentit dans la liberté d'expression.

4/ Des raisons toutes simples comme la fatigue ou la faiblesse, empêchent une réelle efficacité dans la pratique de la CF ; vivre avec une personne handicapée 24 h sur 24 est épuisant, physiquement et moralement.

5/ Le quotidien de nos vies nous accapare tellement que nous terminons souvent la journée en nous culpabilisant de ne pas avoir pris le clavier et pratiqué la CF avec notre enfant. Notre emploi du temps n'est pas organisé comme l'est celui d'un professionnel. On agit souvent dans l'urgence. Tant que la CF ne fait pas partie intégrante du quotidien, nous avons du mal à la programmer.

6/ Enfin, pour les parents, dont les enfants sont en internat de semaine, il est difficile de mettre en route la CF de façon efficace.

Peut-être les parents verront-ils d'autres difficultés à la pratique de la CF, telles que je viens de l'exposer. Mais, quoi qu'il en soit, il convient de reprendre chacune de ces difficultés et de déceler en elles un atout favorable à la pratique de la CF :

1/ Si l'histoire de notre enfant est lourde, elle nous dit cependant que bien des signes d'intelligence sont perceptibles chez notre enfant depuis sa naissance : le regard posé sur une réponse attendue (alors que la main tape à côté), ou un rire bien à propos, sont autant de faits historiques nous encourageant à continuer la CF.

2/ Si notre mental est en « osmose » avec celui de notre enfant, c'est un atout supplémentaire à la pratique de la CF, qui, nous le savons, exige un lien affectif. Mais il est vrai qu'il nous faut prendre du recul, ménager un certain détachement qui ne nous est pas aussi naturel qu'au professionnel. D'où l'importance pour nous, parents, de nous donner des temps de pleine vie, aussi brefs soient-ils, en dehors de notre enfant.

3/ Il nous faut oser discuter, voire parfois s'opposer aux propos tenus par certains professionnels à l'égard de nos enfants. C'est à nous, parents, d'imposer leur présence, leur véritable raison de vivre, de réclamer leur dignité et la nôtre, car enfin, nous sommes les mieux placés pour en parler.

4/ Si nous sommes convaincus de cela, nous serons plus forts ; peut-être aussi faut-il nous regrouper et, sans pour autant perdre notre énergie, partager régulièrement nos expériences. D'où l'idée que nous avons eue (et que réclamait Annick depuis longtemps), de créer une association. Si « l'union fait la force », alors, n'ayons pas peur de nous regrouper.

5/ Si nous ne pouvons jamais accorder trois quarts d'heure de communication en CF avec notre enfant, comme la séance chez l'orthophoniste, nous pouvons nous astreindre à une ou deux fois cinq minutes par jour, à un moment que nous jugeons propice. Vous verrez que cela est possible ; mais c'est vrai aussi qu'il nous faut y penser. Et le jour où rien ne s'est passé, où nous avons été « débordés », il faut que nous restions sereins ; inutile de culpabiliser, demain sera un nouveau jour.

6/ Enfin, pour les parents dont les enfants ne reviennent que le week-end, la pratique de la CF, même deux jours par semaine, est une bouffée d'oxygène indispensable à la respiration des autres jours.

Espérons seulement que davantage de professionnels se mettent en route vers la CF, afin de la proposer dans les établissements. Ainsi, nos enfants, petits et grands, trouveront une cohérence dans leur communication. C'est un rêve, mais nous, les parents, préférons rêver plutôt que laisser le cauchemar envahir notre vie.

Bon courage à tous !

Marie Deshayes

Je monte un collier de mots,
Pour décorer le cœur de maman.
J'enchaîne les mots d'amour.
Dans mon cœur, c'est la tourmente
Je me déchaîne pour écrire l'amour.

Mots qui me tournent la tête,
Je suis déroutée par les mots.
Je fais barrage aux mots de fête.
Mots qui mettez les hommes en cage,
Mots qui séparez, mots qui divisez.
Est-ce que je veux des mots ?
J'hésite encore.
Parler, est-ce que ça ouvre la cage ?
Je veux des mots d'amour,
Que des mots d'amour,
Et j'ouvrirai ma cage.

Florence, 12 ans.

Copie de la lettre adressée par Martine à M. Algoud, France-Inter.

Cher Monsieur,

Fidèle auditrice de France Inter dont j'apprécie le souci de fournir une information de qualité, je ne peux m'empêcher de réagir à certains de vos propos du mardi 30 avril. Vous avez qualifié la COMMUNICATION FACILITÉE d'ESCROQUERIE. Peut-être avez-vous seulement cité des articles qui en parlaient. Il est vrai que la psychophanie est troublante et que la recherche n'en est qu'à ses débuts. Mais savez-vous que pour certaines personnes handicapées, la Communication Facilitée est le seul moyen de s'exprimer ?

Ma sœur est de celles-là et, après quarante ans de silence, nous pouvons, grâce à un simple carton, échanger besoins, désirs, émotions... Bien sûr, il faut lui tenir la main, bien sûr le facilitant se demande s'il n'influence pas le facilité, bien sûr l'être qui communique est bien différent de celui que l'on a l'habitude de côtoyer, bien sûr l'on ne comprend pas encore tout à fait comment cela marche, mais CELA MARCHE. N'est-ce pas ce qui compte finalement ?

Mais au fait, est-ce si éloigné de la parole, diverse, elle-aussi, qui va du quotidien au rêve, de la vérité au mensonge, de l'amour à la dictature ?

Ce n'est peut-être pas la vocation de votre émission, mais vous pourriez avoir envie d'en savoir plus auprès d'Anne-Marguerite Vexiau, l'orthophoniste qui a introduit la méthode en France.

Dans l'espoir que vous m'écoutez comme je vous écoute, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Martine

Poème

Je chante dans mon cœur la complainte des mots,
Des mots que vous dites et qui ne sortent pas de mes lèvres.
Je chante en couleur dans mon cœur d'enfant.
Je chante des mots d'amour pour ceux que j'aime.
Je tape des mots de couleurs.

Les couleurs ont des sons , le saviez-vous ?
Le jaune est ré,
Le bleu est contrebasse,
Le rouge est tambour,
Et l'arc-en-ciel est chef d'orchestre.
C'est la symphonie des couleurs.

Margaux, 5 ans.

Compte-rendu du conseil d'administration du 3 avril 2002

Présents : A.M. Vexiau, T.Vexiau, M.P. Boudier, M.C. Le Coz, M. Nachet, D. Sénéca, J. Chapuzet.
Excusés : M. Garcin, J. Masson, F. Jousselin, G. de Bélinay.

Ordre du jour :

- Election du bureau :
 - le précédent bureau a été reconduit avec permutation de la Secrétaire Générale et de la Secrétaire Adjointe
- Internet :
 - problème du suivi du Forum : il est demandé aux membres du conseil de le visiter et d'y répondre régulièrement, les membres de l'association sont aussi invités à le faire.
 - difficultés aussi d'obtenir des résumés des articles afin de les insérer sur le site et des résumés d'articles des années passées.
 - achat du logiciel « Acrobat » pour mettre les anciens bulletins sur internet.
- Permanences téléphoniques :
 - augmentation à 3 permanences (une 4ème en perspective) qui sont le lundi et le mercredi de 10h à 13h et le mardi de 18h à 20h.
- Formations
 - beaucoup de demandes, il devient nécessaire de sélectionner les candidats qui sont en rapport direct avec des personnes en difficulté de communication, ou qui sont thérapeutes reconnus. Des adresses d'écoles de thérapie pourront être indiquées aux personnes en recherche personnelle. Cette rigueur est nécessaire pour éviter les dérives possibles d'utilisation de la CF par des pratiquants non formés à la thérapie.
 - Il sera demandé un CV et une lettre de motivation lors de l'inscription au CF1. Un entretien préalable par des facilitateurs confirmés pourrait être proposé aux personnes qui ne sont pas dans les critères de candidatures.
 - Le conseil réfléchit à la mise en place d'un groupe de réflexion pilote une à deux fois par an. Ce groupe aura aussi comme mission d'établir un code déontologique de pratique à la CF.
- Demandes de bourse/financement de formation :
 - il faut donner priorité aux parents et aux jeunes. Un document est adressé sur demande, qui doit être à renvoyé à G de Bélinay.
 - les candidats devront d'abord s'adresser à tous les organismes pouvant accorder une subvention pour la formation. La bourse de TMPP ne sera pas attribuée aux personnes inscrites à l'ANPE qui peuvent obtenir une aide par cet organisme lorsque la demande est jugée recevable.

Formation

Nathalie Broussegoutte

Douai (59)

- CF1 : 16 et 17 novembre 2002
- CF2 : 29 et 30 mars 2003

Sud-Ouest Lyon (69)

- CF1 : 5 et 6 octobre 2002
- CF2 : 23 et 24 novembre 2002

Association « Trèfle à Quatre Feuilles » (organisme de formation déclaré)
7 rue de la compassion 69530 Brignass : Tél et Fax : 04 72 31 04 47

Besançon (25)

- CF2 : 11 et 12 octobre 2002
- Atelier d'entraînement :

Vendredi 7 juin 2002, avec L. Devaux

Inscriptions et renseignements : Nathalie Broussegoutte : Tél: 03 81 50 00 44

Catherine Lalanne et Paule Pachebat

Samouillan (31)

- CF2 : 3 et 4 août 2002

Contacteur Catherine Lalanne : 05 61 90 28 53

Michel Marcadé

Suisse

- CF1(nouvelle formule à options progressives)
2ème module composé de 5 rencontres de 2h30 (mars- septembre 2002)
3ème module : mise en situation pratique et évaluation.

Contacteur Michel Marcadé : Tél et Fax : (00 41) (0) 21 828 21 51

Anne-Marguerite Vexiau

Suresnes (Hauts de Seine) - EPICEA - Tél. et Fax : 01 45 06 70 72 (12h45 à 14h)

- CF1 : Initiation (CFet psychophanie) – 17 et 18 octobre 2002 – 16 et 17 janvier 2003 – 3 et 4 avril 2003
– 12 et 13 juin 2003
- CF2 : Perfectionnement – 7 et 8 novembre 2002
- CF3 : Approche thérapeutique – 5 et 6 décembre 2002
- CF4 : Facilitants confirmés – 6 et 7 mars 2003 (ce séminaire peut-être suivi plusieurs fois)
- Stage pratique de 2 jours pour les professionnels (limité à deux professionnels)

Ateliers d'entraînement à la CF à Suresnes

Pour les parents avec leurs enfants et les professionnels qui n'ont personne avec qui s'entraîner

Le samedi après-midi 22 juin 2002

Animateurs: Sylvie Terrien et Franca Octheimer

Participation aux frais - Parents: 10€ - Professionnels:15€

Inscription obligatoire auprès de Véronique Delalin:

21 bis avenue Pasteur 92130 ISSY LES MOULINEAUX

Tél 01 40 95 76 19 E mail: vdelalin@wanadoo.fr

A NOTER...A NOTER...A NOTER...A NOTER...

Autour du livre d'Anne-Marguerite Vexiau :

Son dernier livre est sorti en avril 2002. Il s'agit de :
« Un clavier pour tout dire » - *D'inconscient à inconscient* -
Editions Desclée de Brouwer (collection psychologie et spiritualité)

Les Éditions Desclée de Brouwer avaient annoncé le livre à 16€. Le prix public définitif a été finalement fixé à 21€.

Vous pouvez vous procurer le livre (ainsi que le premier « *Je choisis ta main pour parler* ») en librairie ou en adressant votre commande à : EPICEA, 2 rue de St Cloud – 92150 SURESNES (accompagnée de votre règlement 23€ par livre, frais de port compris).

« Un clavier pour tout dire » a été choisi comme livre du mois dans le journal « Psychologie » de juin 2002 magazine n° 29 (Valérie Colin-Simard).

- Portrait de femme: « *Anne-Marguerite fait parler les mains* » dans la revue « Questions de femmes » de juin 2002 (Fanny Bijaoui).
- Emission sur France-Bleue diffusée du 21 au 25 mai 2002 de 15h30 à 15h50
- Emission de Marc Menant en direct sur Europe 1 le dimanche 2 juin 2002 à 10h15 « Quand le fœtus nous parle ».
- Présentation de la psychophanie par Anne-Marguerite Vexiau et débat animé par Anne Bruley, responsable des Sciences Humaines à la FNAC de Bourges, le 26 octobre 2002.

Marie Dehayes, qui est intervenue lors de l'Assemblée Générale de mars dernier, et dont nous avons publié l'intervention dans ce numéro de TMPP, publie un livre, relatant son expérience de la CF avec sa fille :

« Avec toi jusqu'au bout du monde » - Dialogue d'une mère avec sa fille autiste -
Editions Sarment, 2002.

A la recherche des organisateurs !!

Monsieur Bellebon (02 99 07 85 17), à Rennes, nous signale l'existence du clavier Alpha Smart, qui a un écran de 20 cm sur 7 cm. Vous pouvez le contacter pour plus de renseignements ou bien aller sur le site internet : FR.info@alphasmart.com

La FNAC de Paris vend des mini-ordinateurs OSARIS, avec écran tactile et clavier AZERTY, pour un prix raisonnable.

Un modèle, « Oregon Scientific » peut se trouver ou se commander dans les FNAC, dans les magasins « Nature et découverte », ainsi que dans les grands magasins d'optique des centres commerciaux. Prix entre 50€ et 70€ selon leurs mémoires (192 Kb et 384 Kb) ; les deux modèles sont reliables au PC, et vendus avec kit PC inclus.

Deux conférences, données par Andrée Studlé :

- Présentation de la CF : le 18 octobre 2002 à 20h.
 - Deux conférence sur la CF, à la demande d'Autisme Nord-Loire : le 19 octobre 2002.
- Renseignements, inscriptions : Association « Passerelles » 42153 Rionges Tél : 04 77 70 85 86

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses émotions et sentiments profonds.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend de manière intuitive le langage, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

La CF peut également soulager des personnes qui souffrent de difficultés psychologiques (bégaiement, boulimie ou anorexie, état dépressif, angoisse, énurésie, eczéma, etc.)

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, Alzheimer, Parkinson, etc.)
Thérapeutes d'enfants ou d'adultes normaux.

Objet:

Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).

- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.

Permanence téléphonique : 01 45 06 79 36



BULLETTIN D'ADHESION 2002

à envoyer à **TMPP**
2, rue de Saint Cloud
92150 SURESNES
CCP n° 38.831.20 Y 033 La Source

Monsieur, Madame, Mademoiselle

(Rayer les mentions inutiles)

Prénom

Parent d'un enfant handicapé

(indiquer son âge et la nature du handicap)

Professionnel

(indiquer la profession)

Autre

(préciser)

Adresse:

Code postal: **Ville:**

Cotisation annuelle

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours
(Chèque bancaire à l'ordre de TMPP ou mandat postal international)

30 €(*)

Je joins un don (facultatif) de

Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse si vous souhaitez recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux. Les informations contenues dans ce formulaire sont traitées de façon automatisée. Ces informations ne sont utilisées et ne font l'objet d'une communication à l'extérieur que pour les seules nécessités de la gestion ou pour satisfaire aux obligations légales et réglementaires. Vous bénéficiez de par la loi d'un droit d'accès à nos fichiers avec possibilité de rectifier les erreurs qui auraient pu être commises

(*)Compte tenu des nouvelles règles fiscales, pour la cotisation annuelle, seuls 20 € donnent droit à un reçu fiscal.

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n°18 (septembre 2000)

- ☒ La CF pour les autistes: à prendre ou à laisser ? Une étude exploratoire, *S. Hannick, S. Passone et J. Day*
- ☒ Science et intuition : vers une intégration ? *Emmanuel Ransford*, physicien, épistémologue
- ☒ La CF et l'hypnose Ericksonienne, *Evelyne Devilliers*, biologiste, thérapeute d'enfants
- ☒ La CF pour les personnes autistes et recherches en Communication Homme-Machine, *Jean-Claude Martin*
- ☒ Laboratoire d'Informatique et de communication, IUT de Montreuil

Bulletin n°19 (décembre 2000)

- ☒ La CF à la dérive ? Editorial, *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ La CF : prometteuse et dérangement, *Gilbert Pierre*, parent
- ☒ La CF : au delà de la science... *Thierry Vexiau*, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées
- ☒ Témoignages de parents : Ecriture facilitée avec Aloïs *Anne-Marie Buttica*
- ☒ Tout se joue-t-il avant la naissance ? *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Toucher la profondeur est thérapeutique, *Patrice Le Roux*, psychothérapeute
- ☒ Petit essai pour fonder la CF, *Geneviève Urbain*, psychologue

Bulletin n°20 (mars 2001)

- ☒ Les portes d'or de la science (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ Rapport moral de l'Assemblée Générale du 25 mars 2001, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Corps et parole : archéologie du savoir inconscient, *Willy Barral*, psychanalyste
- ☒ La CF à La Violette (Suisse) *M.-F. Decker, Dany Lasan, Rosina Zoia, Thérèse Kunz*
- ☒ Charte du facilitant (EPICEA)

Bulletin n°21 (juin 2001)

- ☒ CF "de base " et CF " des profondeurs " (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ Le soulagement de la souffrance chez la personne autiste, *Geneviève François*, psychologue clinicienne et psycho-thérapeute
- ☒ Ma pratique de la psychophanie, *Chantal Pignaneau*, formatrice et consultante en pédagogie

Bulletin n°22 (septembre 2001)

- ☒ Tout est en avant... (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ La coordination oculomotrice est-elle nécessaire? , *Michel Marcadé*, éducateur et formateur
- ☒ Une théorie explicative de l'autisme et de la CF, *Xavier Sallantin*, Officier de Marine, membre du Conseil de la Fondation Teilhard de Chardin et Président de l'Association Béna
- ☒ Nos débuts en CF , *J-Lucien Jacquemet et E. Vincent*, formateurs à l'ARCAD,
- ☒ Communication Facilitée, son introduction au département socio-éducatif de l'institution de Lavigny (Suisse)

Bulletin n° 23 (décembre 2001)

- ☒ L'asso continue...(Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ L'auto-hypnose comme moyen d'accès à l'inconscient, *Geneviève François*
- ☒ Réflexion sur l'approche de la CF et de la psychophanie, *Patricia Richault*
- ☒ La CF avec les personnes en fin de vie. Groupe CF de Clermont-Ferrand, *Philippe Dequiré*
- ☒ Témoignage d'un facilitant, *Alain Terneaud*.
- ☒ Une approche corporelle, *Brigitte Lachenal-Chevallet*
- ☒ Du silence de l'écrivain à l'expression musicale, *Geneviève Nègre*

Bulletin n° 24 (mars 2002)

- ☒ Rapport moral *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ Préface du nouveau livre d'*Anne-marguerite Vexiau*, de *Didier Dumas*
- ☒ Résumé du mémoire de *Céline Bidon*, psychologue clinicienne
- ☒ CF et justice allemande *Helmut Böldeling*, avocat
- ☒ La psychogénéalogie : intervention d'*Aude Zeller*, psychogénéalogiste
- ☒ Interview de Michèle Ponge, interrogée par *Catherine Lalanne*
- ☒ « Ouvrons la porte » *Elisabeth Joly*, facilitante

« liste des premiers bulletins sur demande ».

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://www.tmpp.net>